

importance majeure. Il s'agit des porteurs de journaux. Trente d'entre eux environ étaient installés commodément dans un grand char, pliant des journaux qu'ils distribuèrent gratuitement ce jour-là.

Voilà pour l'industrie. Le commerce était moins bien représenté. Les épiciers et les marchands de bois avaient leurs chars. Les marchands de bois ne s'étaient pas contentés d'un char allégorique. Seize voitures remplies de bois de toute espèce suivaient le char, et les connaisseurs s'accordaient à dire que c'étaient les plus riches échantillons qu'ils avaient jamais vus.

#### CHARS HISTORIQUES

Notre histoire fournissait aussi des sujets précieux et intéressants. Plusieurs chars représentaient les premières années de la colonie. Le village Saint-Jean-Baptiste s'est surtout distingué sous ce rapport. Un char représentait les sauvages que Jacques Cartier a trouvés à Stadacona lors de sa visite sur nos rives ; un autre char portait deux personnages représentant Jacques Cartier et Christophe Colomb.

Dans une vieille calèche de cinquante ans d'existence un habitant à la tuque bleue, et sa vieille coiffée de l'énorme capuche ; c'était le bon vieux temps.

On avait encore Jacques Cartier et un sauvage se défiant de la peau blanche abondant sur ses terres, puis les anciens pompiers de 1850, que représentaient une trentaine d'enfants.

Enfin la France était représentée par trois petites filles se tenant debout par la main.

#### BRIGADES DU FEU

Les pompiers de St-Henri et du village St-Jean-Baptiste, en grande tenue, et suivis de leurs pompes et échelles. Ces deux brigades méritent d'être spécialement mentionnées.

#### DÉFILÉ DE LA PROCESSION

A huit heures précises la procession se mettait en marche, passant par les rues Craig, Saint-Denis, Sainte-Catherine, Visitation, Dorchester, Maisonneuve, Ontario, Saint-Denis, Sainte-Catherine, Saint-Laurent et Notre-Dame.

Des arcs de triomphe avaient été érigés sur tout le parcours. Le faubourg Québec, surtout, s'est montré d'un patriotisme à faire parler les richards de la rue Saint-Denis. On voyait des arcs presque à tous les coins de rues. Toutes les maisons étaient décorées. Les drapeaux français, anglais, américain, canadien flottaient de tous côtés. On lisait une foule d'inscriptions patriotiques, telles que "O Canada, mon pays, mes amours" "L'union fait la force" "Restons Canadiens," etc., etc.

#### MESSE

A midi moins cinq minutes, la messe solennelle commençait, chantée par M. l'abbé Dorval, curé de l'Assomption. L'église Notre-Dame avait revêtu ses plus beaux ornements, les jubés étaient décorés d'étendards et de drapeaux entourés de feuilles d'érable. Au fond de l'église était placée une magnifique image de saint Jean-Baptiste, encadrée dans une guirlande de feuille d'érable.

Monseigneur Brondell, évêque de Vancouver, rehausait par sa présence l'éclat de la fête. Un chœur de 500 à 600 voix remplissait les banquettes à l'orgue. Les élèves du collège de Montréal étaient là en grand nombre, beaucoup d'amateurs s'étaient joints aux chœurs du chœur de Notre-Dame. Tous, sous l'habile direction le messire Durocher, chantaient avec un ensemble remarquable la messe du second ton harmonisée par messire Perrault.

M. l'abbé J.-B. Proulx, professeur du collège de Ste-Thérèse, monta en chaire après l'Évangile et prit pour texte de son sermon ces paroles de l'Évangile : *Quis putes, puer iste erit?* "Que pensez-vous que sera cet enfant?" Le défaut d'espace nous empêche de publier ici ce sermon, qui a été très admiré.

#### L'APRÈS-MIDI

Dans l'après-midi, le mauvais temps a empêché le comité de la Saint-Jean-Baptiste de donner les amusements promis.

A deux heures pas moins de trois mille personnes s'étaient rendues sur les terrains de l'exposition. L'orage passé, le président de la Saint-Jean-Baptiste a fait une courte allocution, et M. Emond a organisé, sur le champ, des courses à la brouette et des courses dans les poches. Il était cinq heures et demie lorsque les courses commencèrent. Il s'agissait de courir un quart de mille dans une position très périlleuse et les assistants se sont retirés après avoir bien ri aux dépens des coureurs.

#### BANQUET

Le soir il y a eu grand banquet à l'hôtel Richelieu.

Cueilli sur l'album d'un gouteux :

"Pendant la première moitié de notre vie, le vin nous monte à la tête. Pendant la seconde, il nous descend dans les jambes."

## NOS GRAVURES

### Les enfants trouvés

La gravure que nous donnons aujourd'hui représente dans sa partie supérieure le repas des sevrés. Les enfants sont assis les uns à côté des autres et boivent leur lait dans des timballes de métal. L'un d'eux a laissé échapper la sienne, et dans son désespoir, s'étant renversé en arrière, il pousse des cris désespérés. Au bas de la page une sœur apprend à marcher aux enfants. Assise au bout d'un long banc sur lequel les bébés s'appuient pour aller à elle, elle les appelle d'un sourire caressant et doux. Au centre, sur deux fauteuils, sont deux pauvres enfants, victimes de maladies héréditaires qui ne pardonnent pas.

### Le convoi d'un enfant en Finlande

L'aïeule est assise à côté de la mère, morne et silencieuse. A l'arrière, le grand-père tient la barre, tandis qu'auprès du cercueil, où dort à jamais l'enfant qui n'est plus, la petite sœur, un bouquet à la main, songe, triste et rêveuse, aux légendes lugubres qu'elle a entendu raconter.

La rivière est large et la route est longue, pour arriver à l'île où l'enfant va reposer de l'éternel sommeil. Au loin l'horizon s'étend, perdu dans les brumes du Nord, qui s'estompent doucement et se perdent dans une insensible dégradation. Les têtes des malheureux parents qui composent ce lugubre convoi, prennent sur ce fond vague un accent d'autant plus personnel, un relief des plus saisissants.

## CHOSSES ET AUTRES

A quelles extrémités la politique peut amener un littérateur !

A propos de M. Gambetta, nous lisons dans un journal communal de France les lignes suivantes :

"Astuce et perfidie, c'est tout Gambetta ! on dirait d'un singe qui aurait sucé le lait d'un serpent !"

Les mamelles d'un alligator, voilà qui vaut le :

"Sa main était froide comme celle d'un serpent."

le :

"Nous autres, gentilshommes du moyen âge !"

et le :

"N'oublions pas, messieurs, que nous partons pour une guerre, dont les fatigues seront longues, pour la guerre de Trente ans !"

LA CUISINE DE LA REINE D'ANGLETERRE.—Il y a d'abord un premier commis qui a un salaire de sept cents louis sterling par année, et sa pension par-dessus le marché ; il a quatre assistants-commis, un messenger et une femme d'aide. Il y a en outre le cuisinier en chef, qui a un salaire de sept cent cinquante louis sterling, quatre autres cuisiniers recevant £350 chacun, quatre apprentis gagant £150 à £250 chacun, deux assistants-cuisiniers, deux individus chargés de faire rôtir les viandes, quatre de les faire bouillir, trois femmes dont les fonctions consistent à aider les cuisiniers, un commis de magasin et quatre autres employés. Il y a le département des confiseries qui est composé d'une douzaine d'employés, le département du linge, celui de la bière et des vins, dont le chef a £500 par année, celui des garçons de table, de la vaisselle, du bois et du charbon, qui emploient une quarantaine de personnes, dont les salaires varient de £125 à £500 sterling. Au-dessus de cent personnes en tout. Tout ce monde est logé et nourri au château. La vaisselle de Sa Majesté vaut environ £3,000,000, quinze millions de piastres. Les gens qui ont la garde de ces trésors ont besoin d'être bien payés pour ne pas être tentés.

Trente-deux ans, bientôt.

Je sais bien que c'est l'âge où la beauté et le talent de la femme sont dans tout l'éclat de leur rayonnement ; mais le document reste pour l'avenir et je connais pas mal de divas qui auraient profité de ce que la trente-deuxième année n'était pas encore accomplie pour répondre : "Trente-un ans... et même moins."

Un jour, Mlle Mars comparut comme témoin devant la chambre correctionnelle de Rouen.

L'audience était dirigée par un magistrat peu galant :

—Votre âge ? dit-il.

—.....ante ans, répondit Mlle Mars, en escamotant habilement la syllabe compromettante.

Le président se tourna vers le greffier, et froidement :

—Écrivez cinquante ans.

—Quarante ! s'écria la grande comédienne d'une voix qui fut cette fois brève et claire.

Je vous jure que si elle avait eu entre les mains un flacon de vitriol, ce président aurait passé un bien vilain quart d'heure !

Les Américains excellent dans l'art de la réclame ro-

manesque. Celle-ci, que le *Mot d'Ordre* donne pour vraie, est, en tous cas, un des chefs-d'œuvre du genre.

Un citoyen de Richmond, nommé Sorel, se rend au bureau de police et déclare, les larmes aux yeux, que son petit garçon, âgé de quatre ans, a disparu. On se met en campagne, une prime de \$500 est promise par le malheureux père, et tambourinée par tous les journaux. Grande émotion qui redouble le lendemain, quand on lit dans le *Richmond Ledger* une note mystérieuse reçue et annonçant à M. Sorel que son enfant ne lui serait rendu que moyennant \$20,000 déposées en un endroit indiqué.

Désespoir de M. Sorel qui, naturellement, ne peut payer cette somme.

"Deux pères de famille prirent aussitôt l'initiative d'une souscription. En un jour, on réunit une grande partie de la rançon demandée ; on espérait la compléter le lendemain, quand un nouvel avis du *Richmond Ledger* notifie que, vu le temps passé, la rançon de l'enfant était portée de \$20,000 à \$25,000.

"On juge si l'émotion publique augmenta. En même temps que les dollars pleuvaient à la souscription, on lançait de tous côtés le signalement de l'enfant, et des citoyens, policemen volontaires, se mettaient à sa recherche. Mais le lendemain, une autre note déclara qu'en présence de cela, la somme à payer serait portée à \$30,000, et que, faute de paiement dans les vingt-quatre heures, le père recevrait, comme premier avertissement, l'oreille droite de son fils !"

Là-dessus émeute. La foule va un peu casser les vitres du bureau de police. Quant à l'infortuné père, il reçoit le lendemain, dans un papier, l'oreille annoncée qu'il reconnaît tout de suite pour celle de son fils—bien que rien ne ressemble plus à une oreille qu'une autre oreille.

Dénouement du roman :

"Le lendemain, comme la foule se portait en masse chez le malheureux père, l'enfant apparut intact, sans une blessure. Il raconta que ce n'était pas à lui, mais à un cadavre, que l'oreille avait été coupée et qu'il avait, malgré la surveillance des ravisseurs, réussi à s'échapper.

"Le jeune Sorel devint l'objet de la curiosité publique. Un Barnum intelligent fit un traité avec le père pour l'exhiber en public moyennant un dollar par personne.

"Ils faisaient des recettes formidables quand, prenant sa revanche, la police prouva clairement que l'enfant n'avait jamais été enlevé, et que toute la comédie avait été conduite par le Barnum, d'accord avec le père, pour exciter l'émotion publique."

Progrès.

Un horloger américain vient d'importer en France des pendules pour aveugles ; ce sont des pendules bien curieuses, elles n'ont pas de cadran.

Un monsieur de Toulouse raconte à un monsieur de Marseille que les riverains de la Garonne ont tous des nez excessivement longs.

—Peuh !... fait le Marseillais... j'ai connu un négociant de la Cannebière qui avait le nez si long que quand il respirait une rose, il ne sentait l'odeur que le lendemain matin !

Encore bébé, l'inépuisable.

Sa mère, minaudant l'autre jour, disait :

—Je perds tous mes cheveux.

—Alors intervint bébé qui écoutait :

—Pourquoi que tu ne fermes pas à clef le tiroir où tu les mets ?

Quand on voyage en Egypte, les énormes crocodiles du Nil font une vive impression.

Quelqu'un demandait à un voyageur ce qui l'avait frappé dans le pays des Pharaons :

—C'est de voir, répondit-il, combien dans cette contrée les lézards ont eu de l'avancement !

Confidences masculines :

Deux amis, mariés depuis peu, pleurent réciproquement :

—Ma femme est tellement avare, dit l'un, qu'elle me reproche jusqu'à l'eau que je bois.

—La mienne est pire, répliqua l'autre— ivrogne fiéffé :—elle me reproche jusqu'à l'eau que je ne bois pas !

Un joli mot d'aveugle.

On lit l'écriteau suivant, suspendu à son cou :

*Ayez pitié d'un pauvre aveugle, père de onze enfants.*

Un monsieur s'approche, lui met deux sous dans la main et, d'un ton paternel :

—Onze enfants ! lui dit-il. Onze enfants, mon brave homme, ce n'est pas raisonnable.

Et le mendiant, avec souplesse :

—Qu'est-ce que vous voulez ? Quand on n'y voit pas clair !